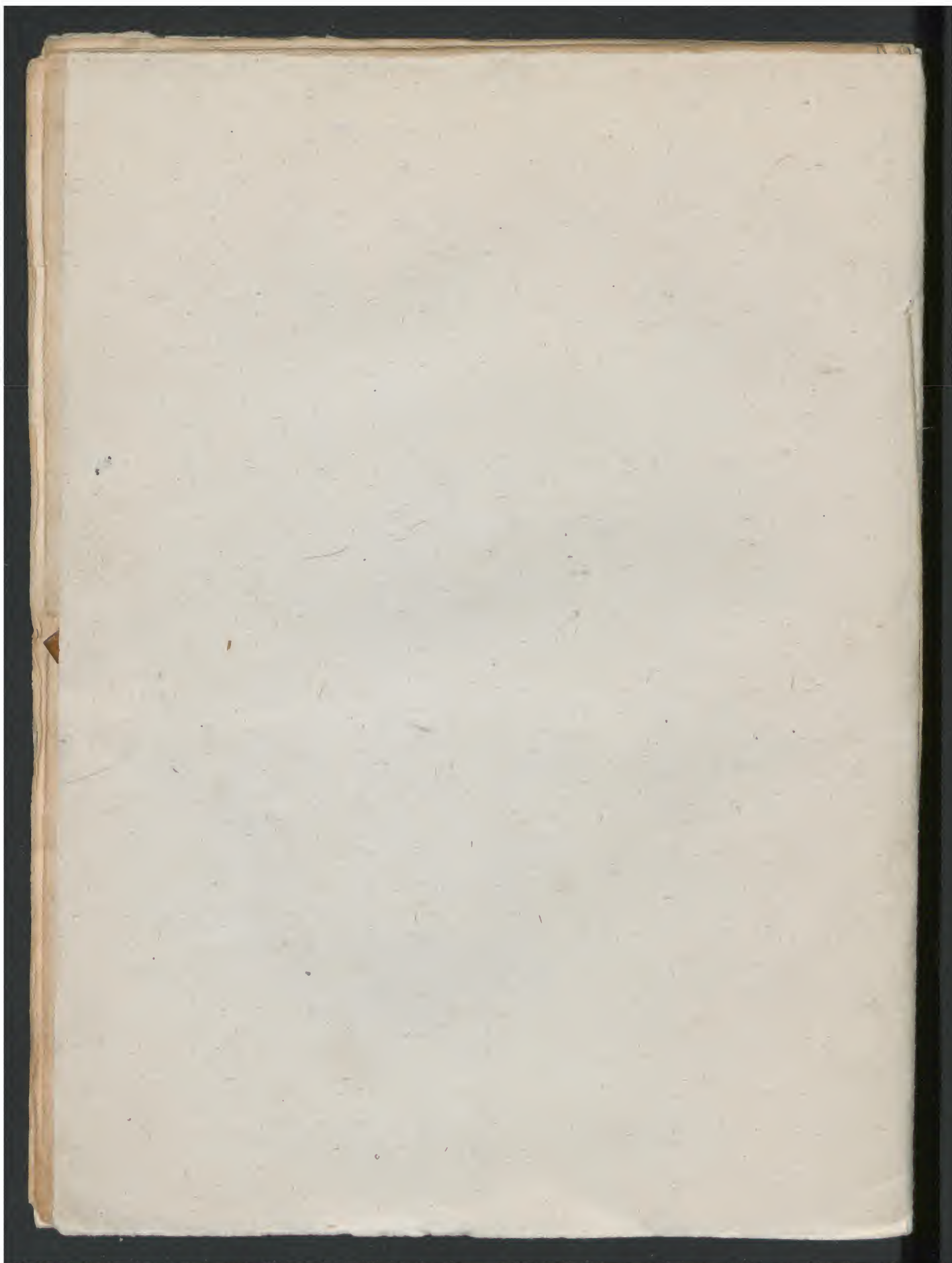
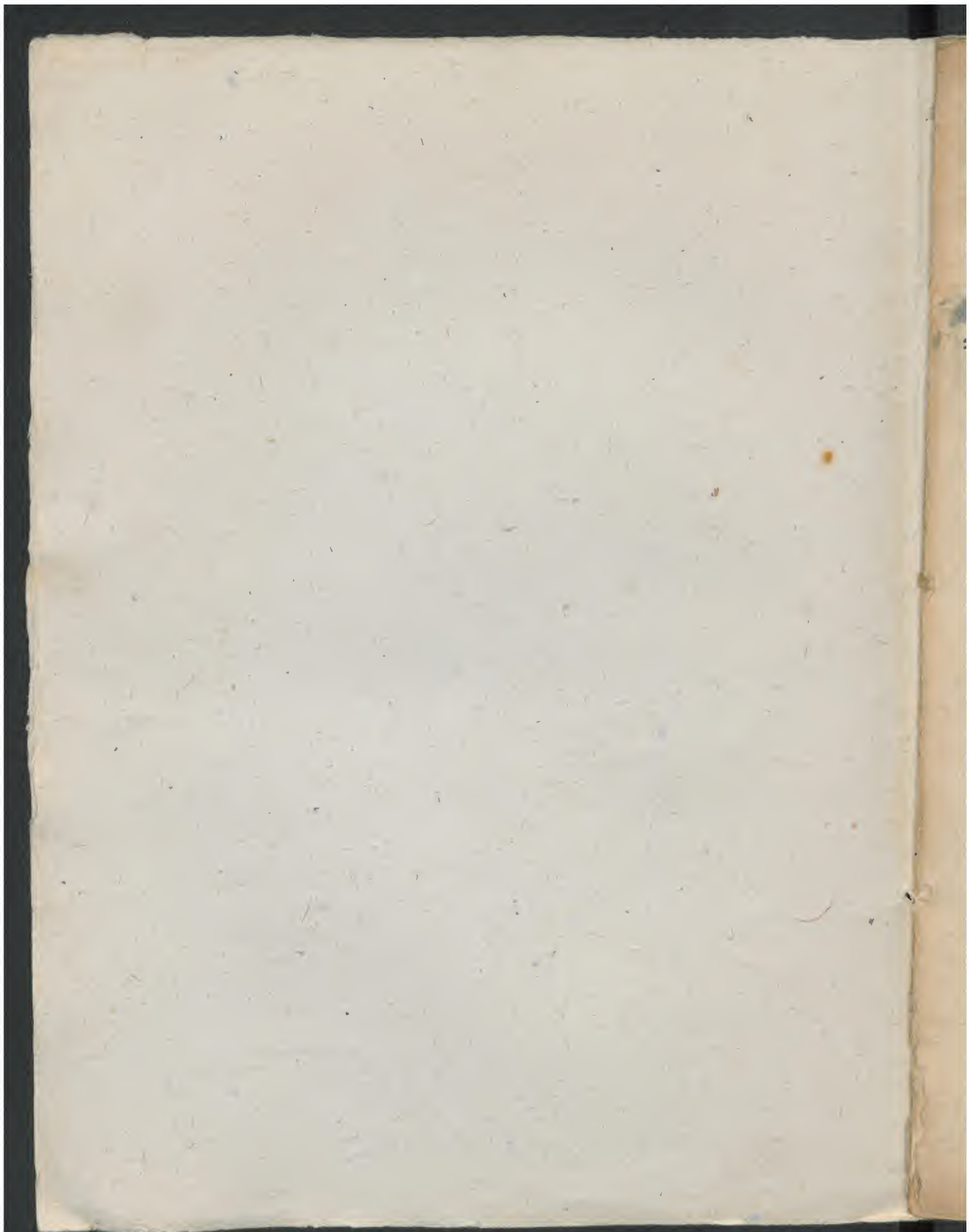


PAMFLET

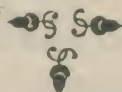
338





LETTRE ESCRIPTE
PAR MONSEIGNEUR LE DVC
d'Anjou, à Messieurs les Estats gene-
raulx des pays bas.

2177



*Auecq une Remonstrance ausdicts Sieurs les Estats,
faicte par le Seigneur des Pruneaulx, suyvant la
lettre susdicte.*



L'AN M. D. LXXVIII.

388

82

2177

LETTERE H. C. W. I. P. I. S.

PAR MONSIEUR LE DUC

de la Rochelle, Monsieur de la Rochelle

et de la Rochelle

et de la

et de la

et de la Rochelle, Monsieur de la Rochelle

et de la Rochelle, Monsieur de la Rochelle


et de la Rochelle



PAR M. D. L. R. V. I. S.

I

LETTRE ESCRIPTE PAR MON
SEIGNEVR LE DVC D'ANIOV, FRERE DV
Roy treschrestien, Defenseur des pays bas, contre la
tyrannie espagnolle, à Messieurs les Estats Generaux
desdicts pays; en date du 4^e. de Novembre, 1578.
A eux presentee par Messire Roch de Sorbyes Che-
ualier, Seigneur des Pruncaulx, Consellier &
Chambellā ordinaire des affaires & con-
seil de mondict Seigneur. Le 8^e
iour dudit mois en-
suyuant.

 *Essieurs ie porte avecq vous vn extreme
desplaisir des contentiōs, qui se sont meuēs
entre les Gantois & Vvallons, n'estant
moings touché de ce qui peult alterer au-
cunement vostre repos commun, que vous mesmes: Car
ayant avec toute affectiō espousé vostre conseruation &
repos, courant vne mesme fortune; je ne puis que ie
ne participe au bien & au mal qui redonde sur vous.
C'est pourquoy, sur l'aduertissement que j'ay eu de ce qui
se passe en Flandres, sachāt tresbien que le principal soing
que doibuent auoir ceulx qui sont amateurs de la com-
mune liberté, c'est d'empescher, que l'un des membres
ne soit offense par l'autre: n'estant rien plus contraire à la*

A ij nature

nature que d'attenter & enuahir son voisin & allié,
 avec lequel les forces doibuent estre jointes & unies
 contre l'ennemy, qui s'eslouyt de telle diuision, comme de
 la chose qui luy est la plus utile à l'auancement de ses
 affaires, à la diminutiō du bien general de ces prouinces.
 Iay depeſché en toute diligence le Sieur des Pruneaulx
 mon conſeillier & chambellan de mes affaires & con-
 ſeil, vers vous pour vous expoſer mon intention, et de cō
 bien je ſuis deſireux chercher tous moyens pour eſtindre
 & appaiſer ce feu, et remettre tous ceux qui ſe veulent
 eſloigner de la raiſon, en bonne intelligence et correſpō-
 dance, par toutes les exortations, inductions et perſua-
 ſions, dont ie me pourray aduiſer enuers les vns et les au-
 tres, pour le contentement de vous tous en general &
 de chacun en particulier; Ainſy que vous fera plus am-
 plement entendre ledit ſieur des Pruneaulx, qui vous
 dira par meſme moyen, les raiſons pour leſquelles mon
 armee ſ'eſt deſbandee, à mon grand regret; à ce que vous
 cognoiſſiez combiē la longueur et remiſes deſquelles auez
 uſé en mō endroit m'a apporté de deſſaueur, dont ie vous
 auoys par diuerſes fois admonēſté, vous exortāt me dō-
 ner ſatiſfaction, tant pour la ſeureté et rafraichissement
 des miens bleſſez et mallades, que pour la publication
 du traicté en l'armee, laquelle n'eſtant faicte ainſy que je
 vous ay fait ſemondre par vne infinité des miens que i'ay
 enuoy-

3

enuoyé vers vous: je ne pouuois avec honneur ne pouuoir
suffisant m'acheminer et joindre les armées en vn corps,
selon que i'en auois tresbonne Volonté. De ce default et
du retardement de la deliurance des villes, sont proue-
nuz infinis & diuers maulx, que vous peuuent repre-
senter ceux qui, en ont esté tesmoins oculaires: qui ont
veu vng bon nombre de gentilz-hommes, et aultres sol-
dats, lesquels ne pouuans auoir lieu pour se mettre à cou-
uert, sont morts d'une estrange façon, & dont tout hō-
me plain d'humanité aura compassion, n'ayans vng seul
lieu pour se metre a couuert, n'y aucune entree libre en
lieu seur. C'estoit chose qui pouuoit amollir & ployer les
cœurs les plus durs, à cōdoulir la miserable fortune d'un
ne noblesse courageuse, qui s'exposant à tous dangers pour
vostre commune vtilité, ne pouuoient à tout le moins
qu'estre soulaigez d'une fauorable retraicte, pour fai-
re aplicquer les remedes à leurs playes: qu'un estrangier,
à qui l'on n'auroit iamais fait aucun plaisir, ne voudroit
desnier. Car quant aux villes ausquelles desiriez accom-
moder les miens, elles n'estoient ny propres ny seures,
pour les incōmoditez qu'elles ont souffertes y a assez long
temps. Ceulx qui ont veu ce qui s'est passé ont esté telle-
ment trauersez, voyant le peu d'esperance d'estre receu
en voz villes, qu'il a esté impossible les retenir: oultre
plusieurs aultres occasions qui sont suruenues & nees

A iij

depuis

⁴
depuis, dont ledict sieur des Pruneaulx vous fera recit
qu'il n'estoit besoing exprimer par escrit. Que à la miene
volonté eussiez vous en esgard à telles & si raisonnables
propositions que vous ont esté faictes, je m'assure que
eussiez receu vn fruct inestimable. Je ne perds pas tou-
tefois la volonté de vous assister avec mes forces, & en
pouvant encores remettre sus vn bon nombre, oultre ce-
luy qui m'est resté. Ausurplus Messieurs vous avez peu
entendre ce que les estatx de Haynault vous ont proposé
pour le bien du pays, Et ce qu'ils ont pensé estre expediēt
pour l'establissement d'un bon & assuré repoz, à quoy il
me samble que vous devez condescendre, pour estre chose
à laquelle la raison & l'equité vous conuie. Sur ce me re-
mettant à la suffisance dudit Seigneur des Pruneaux, ie
vous pryé le croire cōme moy mesme, Et le createur vous
auoir Messieurs en sa tressainctē & digne garde.
Escript à Monts, le 4^e. de Novembre. 1578.
Et au desous est escript:

Vostre entierement affectionné
amy,

François:

Et à la subscription de ladite lettre est escript:

A Messieurs,
Messieurs les Estats Generaulx des pays bas.

5

REMONSTRANCE ET LEGA-
TION FAICTE PAR LEDICT S^r.

des Pruneaulx, ausdits Seigneurs les Estats

Generaulx, suyuant la charge

& lettre susdictte.

MESSIEURS, Je ne puis que ie n'use de
redites, veule subiet que i'ay à traicter:
Il n'est point trouué estrange que le
malade se plaigne tant que le mal luy
dure : C'est Messieurs que Monseigneur a extre-
me regret, que sa saincte & franche affection qu'il a
si sinceremēt apportee avec les effects, pour le salut
de vostre patrie, n'ait esté receuë & mieulx re-
cogneuë: & encores qu'il soit assez euidēt à chacun,
ie ne larray vous le représenter. Il est, que des le pre-
mier iour qu'enuoyastes rechercher Monseigneur
pour vous secourir, il a pris vne telle affection, à s'y
employer, qu'il se proposa (n'ayant point lors la
commodité) par tous moyens la trouuer, & sou-
dain s'y employer, ce qu'il a faict, car incontinent
qu'il a veu le pouuoir bien & grandement executer
s'y est offert (voire à l'heure plus opportune à vostre
necessité) Et ayant responce de vous, comme desi-
riez traicter avec luy, & luy enuoyer Ambassadeurs,
voyant

voyant Monseigneur que vostre besoing requeroit sur tout diligence, a mieux aimé vous enuoyer les siens : ce qu'il a fait. Et deslors donné ordre à preparer vng grand nombre d'hommes, sans attendre aucune resolution du traicté, mais à quelque pris que ce fust, il vous vouloit secourir. Ses Ambassadeurs trop longs à luy rendre responce, & voyant les oppositiōs que tous Princes presentoiēt à l'en empescher, est parti avec vingt cheuaux pour vous venir trouuer, l'assurant d'estre bien tost fuiuy d'une belle & grande armee (comme il a esté incōtinent) Et soudain Monseigneur estant en voz pays (qui est en premier vng effect remarquable pour faire cognoistre la fidelité qu'il vouloit prendre avec ceste patrye) & des qu'il a eu de ses gens de guerre avec quelque petit nombre qu'ils feussent, les a fait si bien employer, qu'à la teste de voz ennemys (plus forts en nombre que les hōmes qu'il auoit en la campagne) neantmoigns a pris chasteaulx, se sont renduës plusieurs villes : & tost apres pour faire d'auantage d'une belle armee qui le suyuoit, vous enuoya Ambassadeurs, pour acheuer le traité ia cōmencé, afin de ne perdre temps & promptement s'employer à vostre entiere liberté: Auez fait vng traité, vous sçauiez Messieurs
 quel

7
quel il est, & comme il se peult trouuer digne de la
grādeur: Neantmoins pour fermer la bouche à tous
mesdisans & artificieulx, l'a de son propre mouue-
ment voulu & accordé, & incontinent faict entrer
son armee au nombre d'infanterie que luy deman-
diez: (En renuoyant vne fois & demye aultant)
Auec bon nombre de Cauallerie, qu'il a aussi ame-
nee. Et afin que toutes les prouinces feussēt du tout
aduerties & vostre armee aussi, à quel lieu il se vou-
loit employer pour faire l'étiere preuue du biē qu'il
vous desiroit: Et qu'en tous lieux son nom feust re-
ceu, me feist cest honneur m'enuoyer vo' apporter
le traicté, approuué, ratiffié, & signé de la main.
Et par mesme moyen à moy cōmandement vous
requerir le faire publier, dequoy vous ay fait tresgrā
des instances: En fin l'a esté en ceste ville à quelque
peyne, & à force de plainctes l'avez faict imprimer
& publier à toutes les prouinces, ainsi qu'on a fait
entendre à Monseigneur: sans iamais l'auoir voulu
faire publier au camp: i'ay sceu de vous Messieurs,
à quoy desiriez neantmoins qu'il employast son ar-
mee, feustes d'auis qu'elle attraquast Baings: ce qui
a esté faict, & pris. Mōseigneur soudain s'assembla
en conseil auecq Messieurs le Conte de Boullu, Vi-
conte de Gand, de la Noue & autres, pour aduiser à
B qui

qui estoit bon à faire, Monseigneur avec lesd. sieurs
 resolut partir dans quatre iours, pour s'en aller trou-
 uer vostre armee, & y mener la sienne pour promp-
 tement combattre l'espagnol, se préparant à ce. Le
 iour de deuant son partement, luy vint nouuelles,
 comme Monsieur le Duc Casimir estoit allé à
 Gand, à la requeste de Messieurs de flandres: Qu'ilz
 fauoient receu avec festins & tout l'honneur qu'on
 a accoustumé faire à vng Prince, auquel on veut
 ordinairement se soubsmettre du tout, & n'est assez:
 Car soudain, ledict Sieur Duc enuoye querir dou-
 ze ou quinze cens hommes, au corps de vostre
 armee, (ce qui luy fut consenty .) Il faiet la guerre
 là, au lieu de poursuiure le bel effect qu'on delibe-
 roit contre vostre ennemy commun. Lors Mon-
 seigneur voyant vng tel changement, prend aduis
 de son conseil, lequel luy met en auant: qu'il ne de-
 uoit point aller en vostre armee, que premier il ne
 fust esclaircy de tout cecy, luy ramenant comme
 n'auiez voulu faire publier le traité au camp, quel-
 que instance qu'on vous en eust faite. Que sans co-
 gnoissance d'empeschement, les gens de guerre
 du duc Casimir s'estoient partiz de vostre armee
 pour l'aller trouuer. Que ledit duc Casimir qui pro-
 metoit toute assurance da'mityé à Monseigneur,
 faisoit

9

faisoit neantmoins contre cela, & ce qu'auiez promis sur le tiltre & autorité de defendeur. Que Messieurs de Gand au lieu de s'adresser à luy (comme ayāt l'autorité) s'estoiēt adressez à vn autre Prince. N'auoir eu vne seule des villes qu'on luy auoit promises. Que les artifices auoyēt rendu son nō odieux en la plus part des lieux de cest estat, sans nulle occasion. Le peu de franchise & correspondance qu'on auoit avec monseigneur: voiāt la pluspart des forces de Mons^r le duc Casimir encores en vostre camp. Tout cela luy a faict croire, ou qu'il n'estoit fié ny bien voulu de vous Messieurs, ou qu'il n'y auoit nulle seureté en vostre armee pour lui. Cela estant, que malaisemēt y eūt il peu auoir l'obeïssance necessaire pour faire vng bel effect, surce enuoya vers Monsieur de Bossu pour s'esclaircir du tout: Qui luy enuoya Monsieur de la Noue, lequel assura Monseigneur, que vrayement cela n'estoit de vostre consentement, & que bien tost ledict Seigneur duc s'en iroit, & ses forces retourneroient au camp. Monseigneur assura que cela estant, il iroit comme il l'auoit deliberé, encores que le traicté n'y feust publié: pour faire tousiours mieux cognoistre le desir qu'il auoit à la liberté de ceste patrie, & combattre vostre ennemi. Est aduenu autrement, car avec led.

Bij Seigneur

Seigneur duc, les forces y sont augmentees. Voyant cela Monseigneur, s'est resolu ne point aller en vostre dicte armee : ledit Sieur de la Noue le retourne trouuer, luy fait veritablement encores plus amplement entendre : Comme Monseigneur le Prince d'Oranges & Messieurs les Estats, estoient tresmar ris de ces effects, & qu'ilz auoyent envoye vers Monsieur le Duc Casimir & Messieurs de Gand, & deuers messieurs les Vualloz, pour remettre le tout en leur entier, avecq de tresbelles remonstrances, pour contenter Monseigneur, & qu'il ne voullust laisser envoyer son armee au camp general, si sa personne avecq les susdicts raisons n'y voulloit aller ; & ce pendant qu'il se voullust emploier a y traicter vn bon accord. Monseigneur respond, qu'encores qu'il feust offensé, neantmoins qu'il vouloit oublier son particulier, pour bien faire au general ; & le lendemain feist mettre son armee en bataille lalla veoir, & pour les prier tous vouloir aller au camp, & encores qu'il n'y allast point, pour beaucoup de raisons ; desquelles il esperoit estre satisfait de Messieurs les Estats : que neantmoins ilz luy feroient vn tresgrand seruice y aller. Lors les principaulx luy offrans le seruice qu'ilz luy debuoyent, luy remonstrent amplement l'estat auquel esto-

yent

yent les siens ; le traictement qu'ilz receuoient, qui estoit, qu'en nombre ilz auoyent perdu deux cens trente deux ou trente trois gentilz-hommes de bonne maison, morts de pauureté, plus de douze cens soldats; qu'il n'y auoit ville qui les aye voulu retirer pour estre secouruz pour argent quelconque, & qu'ilz n'estoyent peu entrer en aucun lieu pour auoir hardes ou autres vtenfiles; qu'on les tuoit par tout, tant aux villes que aux champs: qu'on les couroit à force, mesme les villes qu'on auoit promises à Monseigneur, qui auoyent faict pure guerre à ses gens, & qu'ilz auoyent encores grand nombre de bléssez & mallades, desquelz ils ne se pouuoient deffaire ni laisser à la campagne; estans leurs enfans, freres, parens & amys, & qu'estans là sans luy, comme ils pourroyent estre traictez: veu que en sa presencce ilz y estoient si miserablement, & qu'ilz n'y pouuoient aller, qu'il n'y allast en personne, & n'eussent villes pour mettre leurs malades & blesez. Car à Baings, Maubeuge & aultres princes par Monseigneur, il n'y auoit que les murailles, qui est la commodité qu'ilz auoient eue aux villages des habituez, depuis qu'ils estoient en ce pais. Sur ces causes legitimes il en licentia vne partie, & l'autre qu'il a remis pour la garde de voz villes qu'il

B iij vous

vous a mises entre voz mains . Je vous diray Messieurs, s'il y a aulcun de vous ou aultre qui entende cecy , estans aduisez de ce qu'a faict Monseigneur, qui ne loue ses actions ; & vous blasme si ne le recognoissez . En premier contre l'aduis de tous les potentatz , il est venu icy , lesquelz non contens de l'auoir voulu diuertir auant que d'y venir , estant en France l'ont envoyé visiter, & par tous moyens le conuier    s'en deporter: lui faisans de belles offres grandes & auantageuses, sans qu'il se soit voulu departir de la bonne intenti   qu'il vous portoit, debattant contre tous vostre juste querelle, ne craignant de donner exemple    grand nombre de subiets qu'il pourra auoir (pour estre au chemin & de la qualité de paruenir aux empires) qu'ils suiussent vostre trace, lors qu'il useroit sur eulx d'aucune tyrannie. Souuenez vous Messieurs que lors qu'il envoya premierement ses Ambassadeurs surce traicté , quel cas faisoient de vous les potentats voz voisins , que vous envoyez rechercher , & sous quel gaige ilz vous vouloyent faire plaisir : remettez vous deuant les yeulx en quel estat estoient voz pais, voz ennemis tous les iours dans les portes de voz villes , le peuple des campagnes habandonnoient les villages , sans faire aucune recolte, mourans dans les
faulx

faulxbourgs des villes de pauureté & misere. A-
 iant redressé vostre armee, lors qu'elle estoit bonne
 & grande, & plus forte que celle de voz ennemis;
 don Iean laissa il vous aller attaquer iusques en voz
 tranches? & au contraire, incontinent que Mon-
 seigneur a faict cognoistre son entiere deliberation
 de vous assister, tous les princes qui vous desdaig-
 noiēt, ne vous ont ils point enuoie Ambassadeurs?
 offrir argent & aultres commoditez? la paix ne vo⁹
 a elle pas esté offerte, soudain que Monseigneur &
 son armee sont entrez seulemēt en voz pais? Vostre
 ennemy ne s'est il pas rembarré en ses limites? En
 est il depuis sorti tant que les forces de Monseig-
 neur ont esté en ces pais? l'armee de Monseigneur
 n'a elle pas plus faict en si peu de temps, que toutes
 voz forces depuis les guerres? n'a il pas par tout bien
 fait? Qui est ce qui s'en peut plaindre? Y a il aucun
 de quelque religion qu'il puisse estre, qui l'aye veu
 formalizer plus pour les vngs que pour les aultres?
 A il pas tousiours procuré le bien & repos cōmun?
 N'a il pas voulu tout ce qu'on a voulu? Se trouue
 il par escript, que iamais prince de sa grandeur &
 autorité, se soit si liberallement & franchement
 employé, pour vng peuple à qui il n'auoit nulle
 obligatiō & debuoir? Ne debuez vo⁹ pas tousiours
 remar-

remarquer, que toutes les offres qu'on vous a faites, depuis que Monseigneur s'est offert à vous; est pource qu'il est craint & redoubté. Voullez vous oublier, qu'il vous a amené vng si grand nombre d'hommes à ses despens? Les grands fraiz & despens qu'il a fallu faire? Le dommaige que cela a apporté à la France? La recompense qu'il doit faire à tous ceulx qui l'ont fuiuy? La perte de tant de Gentilz-hommes morts, & aultres gens de guerre? en danger d'estre mal avecq le Roy son frere; auquel il doibt toute obeïssance? S'estre rendu ennemy du Roy d'Espaigne? Que diray ie Messieurs? Se peut il presque trouuer sortes d'obligations, que vous n'ayez à Monseigneur? Si vous ne le rendez content, ne ferez vous pas accusez d'une pure ingratitude? Y a il Prince ny aultres qui ne preignent exemple à cest effect? & qui veuille iamais traicter avecq vous? Y en a il aussi pour maintenant de ceulx à qui vous pourriez auoir acces, qui ait faict & face pour vous, ce qu'a faict & peult faire Monseigneur? Y est il venu à voz despens, sans vous apporter commodité, au regard des aultres qu'il vous fault payer avecq grandes sommes de deniers? Je vous diray Messieurs, que aucuns de ces païs ont dict, que Monseigneur estoit venu sans l'auoir appelé

15

pellé: Je demanderay à ceste compaignie, s'il y auoit aucun de vous qui eust differend ou guerre, si l'un de ses voisins luy envoyoit offrir sa puissance pour le secourir, & que en effect il le feist: Si lors il pourroit dire avec iustice & sans en estre repris de Dieu & des hommes, qu'il n'y fust point obligé? Et qu'estant venu sans mander, ne luy seroit pas plus obligé, que s'il l'auoit prié instamment d'aller à son ayde? C'est à dire Messieurs, qu'en quelque façon que ce puisse estre, ramenant tous les effects passez (qu'il fault dire plus admirables que autrement) vous estes à Monseigneur merueilleusement obligez: vous exortât au nom de Dieu, pour vostre propre salut, qu'en ce faict ne soyez point accusez d'ingratitude. Je vous diray maintenant:

M E S S I E V R S, les points de la charge que M^o seigneur m'a donnée pour vo^r faire entendre: C'est, que ie vous remonstre, qu'en esperance que vous ferez en son endroit, ce que vous deuez; Qu'il ne se lasse point d'auoir soing de vous, & de ce qui appartient pour le bien & vtilité de cest estat, il cognoist que ce qui est innoué par Messieurs de Gand, & entrepris par Monsieur le Duc Casimir, & messieurs du party des Vuallons, cela continuant,

C seroit

feroit l'entiere ruine de vostre estat. Partant oubliât la cause qu'il a de se douloir, rapportant le tout au bien publicq; offre avecq vous Messieurs de s'employer à y mettre la paix & vnion, & estre avecq vous Iuge de ceste cause, & ennemy quant & vous de la partie, qui ne voudra obeir à ce qu'en sera ordonné. Et d'autant qu'il y a des François, qui sont allez trouuer les Vuallons: monseigneur vous fait entendre, que veritablement il les a licentiez; mais que aussi il a bien entendu, qu'ilz alloient là: Ce dequoy il ne les a voulu empescher, pour deux raisons: La premiere, pource qu'il voyoit qu'on ne se deportoit point de faire contre ce, qui luy appartenoit; & l'autre, qu'il voyoit croistre les forces du costé contraire, & par mesme moyen grandement murmurer les prouinces voisines, & au danger de beaucoup de mal. A pensé que ceste force estant la bonne & roide, seroit pour arrester l'autre, & ce pendant on pourroit mieux pacifier le tout: ioinct l'aduis que auiez donné à Monseigneur, que c'estoit contre vostre volonté & intention: mais vous assure que incontinent que l'ordre y sera mise, & q̄ chacun sera content, tant d'une part que d'autre, fera retirer les François qui y sont. Partant luy ferez s'il vous plaist entendre, de la façon dequoy vous desirez

17

firez qu'il s'y employe avec vous , à quoy il n'espargnera riens , comme il l'a asseuré & promis en acceptât l'authorité de Defenseur de tout cest estat.

LE second poinct est , de la cause pourquoy Monseigneur a licentié son armee : Je le vous ay si clairement fait entendre en la remonstrance cy dessus, que ie ne vous en puis gueres dire d'auantage m'asseurant Messieurs que vous considererez tresbien, que la faulte en vient des desordres & incommoditez , & que Monseigneur en cela y a fait & fait encores plus qu'il ne deuoit , & qu'il est tresmarry que vous n'ayez esté curieulx de luy ayder, comme il a esté diligent à vous bien faire.

LE tiers poinct consiste à la ville de Malines, que luy auez offerte pour sa demeure seulement, sans y auoir commandement aucun : Messieurs ie vous diray que Monseigneur n'est point vn prince vagabond , & qu'il ne sache où faire sa retraicte. Car il est grand , lequel a beaucoup de duche & contez, de grandes & belles villes pour sa retraicte, quand il luy plaist, bien voulu du Roy son frere , & que le subiet qui l'a amené, n'est point pour chercher vne ville pour s'habituer, car pour cela il n'en veult

veult point ; mais desire Monseigneur estre estably avecq vous, si bon, si grandement & honorablement, qu'il puisse aller librement par tous les lieux de vostre estat : chose que largement il pense auoir avecq vous acquise. Et pour le regard des villes que vous luy deuez ; il les vous demande, pour deulx fins : La premiere, pour retirer toutes les commoditez des gens de guerre, magasins & aultres choses qui sont necessaires: Et l'autre pour faire cognoistre à toutes les nations de la terre, que vous estes veritables : Et aussi que vous le luy deuez avec plus.

LE quart est, surce que luy auez faict sçauoir Messieurs, qu'estiez en termes de paix avec le Roy d'Espaigne, Monseigneur continue de vous faire entendre, qu'il ne mettra iamais empeschement à ce qui fera pour vostre bien & salut ; Et au lieu de l'empescher, qu'il vous promet de s'y employer de tout son pouuoir, moyennant qu'il puisse cognoistre q̃ ce soit vostre assureé repos, & aussi que suiuant voz promesses, vous le rendiez content & qu'elle soit faicte avec son aduis.

LE dernier est, que Monseigneur a esté supplié de Messieurs les Estats de Haynault, de vous prier
Messieurs

Messieurs vouloir promptement faire responce aux articles qu'ilz vous ont envoyees par monsieur de Fromont, & sur iceulx leur donner contentement. Ce dequoy Monseigneur vous prie tant affectionnement comme il peult.

C'EST doncques Messieurs, ce que i'ay pour maintenant a vous faire entendre, vous exortant de considerer tellement ce que ie vous viens de dire, que effectuant ce qu'en cela est de droict & d'equité vous augmentiez & la volonté & le couraige à mō seigneur, de paracheuer à vo^r procurer vostre plaine & entiere liberté, comme il a les moyens de ce faire, & qu'il puisse auoir iuste occasion de vous conseruer & aymer comme ses propres enfans.

FIN.



...
...
...
...
...

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

...



